

## Mélancolie d'un coeur déchiré

Jean Pellerin, *Gens sans terre*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1988, 516 pages

Roseann Runte

Number 52, May–June 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42569ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Runte, R. (1989). Mélancolie d'un coeur déchiré / Jean Pellerin, *Gens sans terre*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1988, 516 pages. *Liaison*, (52), 15–15.

## Mélancolie d'un cœur déchiré

par Roseann Runte

Après l'émouvant **Évangéline** de Longfellow, après l'inspirant **Pélagie** de Maillet, il fallait bien du courage pour retracer le destin des Acadiens déportés de Nouvelle-Écosse en 1755. Et pourtant, Jean Pellerin a eu ce mérite, qui s'étend sur 516 pages. Son livre se situe exactement à mi-chemin entre **Évangéline** et **Pélagie**, c'est-à-dire entre le départ et le retour, car si Jean Pellerin apporte du nouveau à la légende, c'est sans doute le détail de la vie des déportés dans la région de Boston. Il raconte la vie d'un groupe d'Acadiens exilés qui n'arrivent nulle part et qui ne retournent en Acadie que pour y mourir.

Le roman suit un plan à la fois chronologique et géographique. Des dates et des cartes servent d'autant de points de repère pour le lecteur qui ne connaîtrait pas déjà l'histoire de l'une des plus poignantes tragédies du Nouveau Monde.

Lorsqu'un auteur veut signaler que ses personnages parlent une langue étrangère, il peut indiquer ce fait par l'italique, par le contexte, par les références, par le vocabulaire; il peut présumer que ses lecteurs vont l'imaginer. Il peut aussi employer la langue étrangère elle-même. Jean Pellerin choisit de parsemer son texte de vocables anglais pour nous faire comprendre que ce sont des Anglais qui parlent, et d'expressions acadiennes pour indiquer qu'il s'agit d'Acadiens. Il n'y a dans tout cela ni système ni ordre apparents, et la démarche doit être un peu

déroutante pour le lecteur qui ne parle pas anglais; elle l'est certainement pour celui qui aurait voulu goûter sans interférences les tons doux du parler acadien.

**Gens sans terre** est l'histoire romancée des péripéties mélodramatiques d'un groupe d'Acadiens déportés qui faillirent mourir, soit dans des orages sur mer, soit à la suite des mauvaises conditions à bord du bateau qui les emmène en Caroline, mais qui doit s'arrêter à Boston à cause de son mauvais état. Les citoyens de Boston ne veulent point accueillir ces réfugiés, mais finissent par les garder pendant plusieurs années, non sans les maltraiter brutalement et faire d'eux des esclaves blancs. En dépit de toute cette adversité, les pieux Acadiens ne perdent pas leur foi et sont reconnaissants de chaque geste généreux, aussi mesquin soit-il en vérité, jusqu'à la veille de la Révolution américaine où ils peuvent enfin repartir. C'est à ce moment-là qu'ils découvrent la méfiance: pourquoi les laisse-t-on soudain partir? Les Acadiens, parlant peu l'anglais (même après avoir passé plusieurs années à Boston), ne comprennent pas que le comportement des Américains à leur égard a commencé à changer à cause du schisme naissant entre l'Angleterre et l'Amérique.

L'histoire de ces hardis Acadiens ne mène pas à leur libération. Ils se retrouvent au Québec seulement après avoir passé mille et une épreuves: au contact des Indiens et des soldats, de la maladie et de la famine, de la révolution et du naufrage.

Enfin installés au Québec, la vie semble leur sourire, mais l'appel du terroir acadien est si fort que le personnage central y cède. Ses petits-enfants retrouveront sa pierre tombale à Port-Royal, et le cercle de la vie des gens sans terre est complet.

La sympathie de l'auteur pour la cause acadienne prête à **Gens sans terre** la mélancolie d'un cœur déchiré; ses recherches historiques méticuleuses lui donnent un air d'authenticité; la poésie des noms est séduisante. Bref, à lire avec un cœur attendri et une bonne provision de mouchoirs.

Jean Pellerin, **Gens sans terre**. Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1988, 516 pages.

